

Au-delà des machines,  
intensifier la coopération  
pour produire autrement

ACCOMPAGNER # 7

## Comment accompagner des échanges à partir des coopérations de proximité ?

*Rendre lisibles les coopérations sur lesquelles les agriculteurs s'appuient permet d'alimenter les dialogues entre eux, de faire vivre ces pratiques et d'en initier de nouvelles.*

Pour mobiliser les agriculteurs autour de la transition agroécologique, il faut déjà comprendre comment ils travaillent ensemble pour avancer. Par exemple, mettre en place une unité de séchage de luzerne en grange nécessite une mutualisation des fourrages, donc une coopération qui s'appuie sur une interconnaissance et une confiance acquises auparavant. Les échanges autour des coopérations de proximité sont donc complémentaires des échanges autour des systèmes d'exploitation, des pratiques et du matériel (cf. ACCOMPAGNER #6).

Ces échanges peuvent aussi déboucher sur une plus grande capacité à échanger sur les pratiques. Rendre lisible les coopérations sur lesquelles les agriculteurs s'appuient pour avancer dans leurs changements de pratiques permet alors d'alimenter les dialogues entre eux et autour de coopérations existantes mais aussi d'en initier de nouvelles au service de la dynamique collective et du groupe. L'animateur doit en continu se positionner en facilitateur de l'échange entre pairs agriculteurs. Dans une dynamique de réseau, il doit également veiller à porter à la connaissance d'autres collectifs les innovations engagées par certains, voire à les mettre en relation pour des apprentissages croisés.

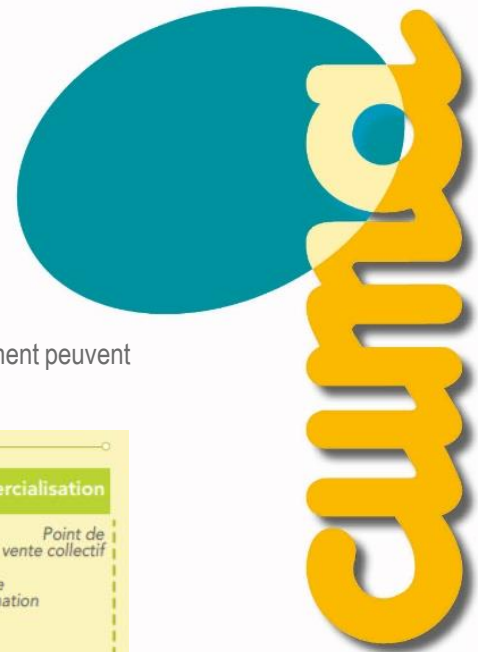
### UTILISER UNE GRILLE DE CATEGORISATION DES COOPERATIONS

Malgré le développement des pratiques d'échanges et de partage de ressources, les agriculteurs connaissent peu les arrangements que leurs collègues organisent avec d'autres et en discutent peu entre eux.

Pour étudier ces coopérations de proximité, une grille d'analyse des arrangements a été élaborée par Véronique LUCAS (cf. figure 1). Elle permet de caractériser et de positionner les coopérations suivant deux dimensions : leurs degrés de formalisation et leur nature (foncier, équipement, connaissances...). Cette grille permet d'identifier les différentes coopérations et collectifs dans lesquels les membres d'un groupe sont engagés mais aussi de comprendre les règles de fonctionnement de ces arrangements et leurs finalités.

Elle peut être utilisée à différentes étapes de l'accompagnement et pour différents usages : renforcer l'identité et la solidarité du groupe, construire des finalités communes et identifier des objectifs pour les atteindre, accompagner le développement de nouvelles coopérations, communiquer sur le groupe, travailler sur les effets collatéraux des arrangements...

A partir de cette grille, une séquence d'animation pour partager les coopérations et appartenances à des collectifs et en tirer des perspectives a été expérimentée par une fédération



de Cuma dans le cadre du projet CAP VERT. Son déroulé et ses pistes de prolongement peuvent être remobilisés auprès d'autres groupes<sup>1</sup>.

		Objet de l'arrangement				
		Foncier	Équipements	Travail	Ressources productives	Commercialisation
Formel	↑	Groupement pastoral	ETA	CUMA - salarié d'entretien - salarié chauffeur	Mise en pension d'animaux	Point de vente collectif
		Îlot semencier			ASA d'irrigation	Atelier de transformation
↓	Informel	Assolement en commun			Production en commun	
		Échange parcellaire	Location de matériel	Travail à façon	Achat groupé	Stockage/triage/conditionnement
			Copropriété	Mutuelle coup dur	Récolte sur pied	
			Échange de matériel	Banque de travail	Échange paille-fumier	
			Échange main d'œuvre/matériel	Chantier en commun	Échange de semences	
					Pâturage de couverts	

Figure 1 - Exemple fictif de catégorisation d'arrangements (CAP VERT, 2017, à partir des travaux de Véronique Lucas)

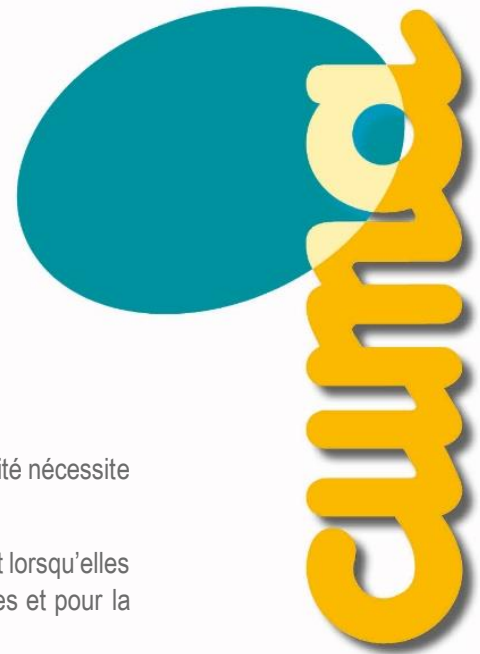
## FAIRE DE LA CUMA UN ESPACE PROPICE AUX ECHANGES

Pour Véronique Lucas, « les Cuma deviennent un lieu où de nouvelles solutions se construisent collectivement quand elles deviennent un lieu de partage des expériences de chacun, ce qui n'a rien d'évident ». La sociologue a repéré des configurations particulièrement propices à cette densification des liens : lorsque les membres d'une Cuma sont par ailleurs investis dans un groupe de développement, où chacun apprend à comprendre les réalités des autres ; grâce des chantiers collectifs intenses qui permettent une meilleure interconnaissance ; par des rendez-vous réguliers où les membres peuvent échanger sur leurs préoccupations, puis progressivement sur leurs pratiques.

Trois niveaux de conditions ont été identifiés pour que des configurations vertueuses émergent :

- La présence de compétences de dialogue et de projection stratégique chez les agriculteurs membres, pour qu'ils puissent exprimer leurs doutes et besoins et repérer les opportunités de complémentarités. Ils doivent également pouvoir dégager du temps pour la coopération.
- Le développement d'espaces formalisés de partage d'expériences et de co-construction de connaissances à l'échelle locale, en complément des espaces de partage de ressources matérielles.
- La complémentarité avec d'autres réseaux d'échange entre pairs sur des thématiques agroécologiques spécifiques, permettant d'accéder à de nouvelles sources de connaissances et d'expertise.

<sup>1</sup> Cf. pages 31 – 32 du manuel « CAP VERT – Comment vivre et accompagner la transition agroécologique en collectif » disponible en ligne [ici](#).



## GERER LA DIVERSITE

Accompagner les échanges autour des reconfigurations des coopérations de proximité nécessite également de prendre en compte l'hétérogénéité au sein des groupes.

Les diversités au sein d'un collectif peuvent être des leviers de cohésion, notamment lorsqu'elles permettent de générer des complémentarités bénéfiques pour chacun des membres et pour la dynamique collective : échanges de services, de matières et de connaissances.

Elles peuvent aussi être vécues comme des problèmes pour le fonctionnement du groupe et l'avancée de son projet collectif : lorsque tous les membres ne se sentent pas concernés par un sujet de travail engagé en collectif, sentent leurs projets individuels diverger du projet collectif, lorsque certains se sentent exclus, marginalisés dans les échanges ou n'ont pas les mêmes attentes vis-à-vis de l'animation.

Pour gérer la diversité au sein d'un groupe, l'animateur recherche un équilibre entre les points communs et les différences en veillant à :

- prendre le temps de comprendre et de qualifier ces différentes diversités, notamment celles qui concernent le groupe et son fonctionnement et celles qui concernent plus spécifiquement un projet porté par le collectif ;
- travailler avec le groupe à identifier les plus-values possibles de ces diversités, par exemple celles des multiples coopérations dans lesquelles chacun est engagé (souvent méconnues des autres) ;
- valoriser ces complémentarités opérationnelles (échanges) et de connaissances (apprentissage réciproques...) ;
- accepter les controverses et d'élargir les sujets d'échange pour dépasser les conflits.

### QUELS ENJEUX POUR LE RESEAU CUMA ?

Comment faciliter l'inscription des agriculteurs dans une diversité de coopérations ?

Comment soutenir les échanges entre agriculteurs autour de ces coopérations ?

Avec quels partenaires ?